

DISTRICT DE DELÉMONT

INDUSTRIE

Les décolleteurs doivent se plier en quatre devant des clients de plus en plus exigeants

Pénalité pour de la marchandise reçue en avance, exigences supplémentaires ou encore contrôle intraitable: l'industrie du décolletage doit rivaliser d'efforts pour conserver ses clients.

« Il y a quelque temps encore, on ne se souciait que peu des délais de livraison. C'était un peu une spécificité dans l'horlogerie: on était paradoxalement toujours en retard, sourit Guy Sandoz, directeur de l'entreprise Joray Wyss, active dans la fabrication de pièces. Et puis il y a eu une vague de travailleurs venus de l'automobile, où tout est plus carré.»

Comme lui, plusieurs dirigeants d'entreprises vadaises de la branche ont fait le même constat, mardi lors d'une table ronde organisée par l'Association des fabricants de décolletage et de taillage: leurs clients sont devenus bien plus exigeants, et il faut s'adapter.

Taux de service

Vincent Aubert, dirigeant chez NTE, abonde: «On doit à présent avertir le client du jour de la livraison, de sorte que des robots soient disponibles pour réceptionner les pièces.» «Désormais, on n'est plus seulement pénalisé lorsqu'on est en retard, mais aussi lorsqu'on est en avance», ajoute



Les décolleteurs n'ont presque plus le droit à la moindre marge d'erreur.

ARCHIVES BIST

ANTOINE MEMBRÉ

Martin Ruegg, directeur opérationnel chez Steulet micro-mécanique. Les entreprises ont ainsi les yeux rivés sur un indicateur qui s'appelle «le taux de service», et qui détermine le pourcentage de produits livrés ou de services satisfaisants dans les délais.

«On n'a jamais été autant mis à l'épreuve avec ça. À présent, les clients cherchent la qualité du produit aussi bien que celle de la livraison. Cela fait partie d'un tout», glisse encore Guy Sandoz. Et pendant ce temps, le droit à l'erreur sur les centaines de milliers de pièces distribuées est presque devenu nulle. «Une montre qui s'arrête, c'est un

retour au magasin. Et ça les marques ne l'acceptent plus», complète Guy Sandoz.

Travail transféré

Pour éviter cela, les entreprises doivent mettre en place des contrôles, tâche qui était auparavant bien davantage supportée par les clients eux-mêmes et qui a été petit à petit transférée à la charge des sous-traitants. Souvent sans accepter de hausse de prix. «Le contrôle de la marchandise et les technologies de mesure sont sans doute ce qui a le plus évolué ces dernières années», complète Guy Sandoz.

Une charge de plus parmi un certain nombre d'autres

Taxer les entreprises qui ne forment pas?

Il demeure extrêmement compliqué pour les entreprises actives dans le décolletage de trouver de la main-d'œuvre. À cela s'ajoute les aspirations de la jeune génération, en particulier son appétence pour le temps partiel.

Les demandes en ce sens augmentent, remarque Thomas Parietti, dirigeant chez Clinical Laboratory Automation, tandis que l'entreprise NTE avoue compter davantage d'employés à temps partiel qu'à temps plein. Et tant qu'à tenir le couteau par le manche, les décolleteurs en seconde partie de carrière n'hésitent plus non plus à réduire leur taux de travail. «Je préfère voir un employé de 55 ans à 100% durant quatre jours qu'à 80% durant cinq», coupe Guy Sandoz.

La parade face à la difficulté de recruter? Fidéliser les employés tant qu'ils sont là, répondent-ils tous, en sachant toutefois que les jeunes travailleurs changent par nature énormément de travail.

«Cela posera certains défis, notamment celui-ci: comment conserver notre savoir-faire dans un domaine si technique, si les jeunes ne restent plus?» Martin Ruegg, de Steulet micro-mécanique, acquiesce: «On ne trouve pratiquement plus d'employés qui correspondent directement aux compétences recherchées.»

L'autre solution reste de former. Beaucoup. À ce propos, Guy Sandoz, directeur de Joray Wyss, a son idée: «On devrait taxer les entreprises qui ne forment pas.»

AME

Une visite touristique de la vieille ville pour les aveugles et malvoyants, une deuxième en Suisse

DELÉMONT «Cette visite est vraiment géniale! Ce qu'on nous a montré aujourd'hui à Delémont, c'est l'avenir à court terme. J'ai pu me balader dans des rues où je n'aurais jamais osé aller seul. C'est moi qui ai visité la vieille ville de manière autonome et ce n'est pas quelqu'un d'autre qui me l'a fait visiter.»

La volubilité d'Hervé Richoz, rédacteur au magazine *Clin d'œil* de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSA), est à la hauteur de son enthousiasme pour un parcours historique du centre ancien réalisé par la section jurassienne de la FSA, en collaboration avec Jean-Paul Miserez. Le Valaisan a eu l'occasion d'effectuer ce circuit dans un test grandeur nature samedi après-midi avec une vingtaine d'autres personnes.

Cet parcours fonctionne avec MyWay, application bien connue des aveugles et malvoyants qui leur permet de s'orienter en ville ou dans la nature grâce à une assistance sonore et sensorielle. Des itinéraires peuvent être saisis sur cet outil salubre. Il existe aussi des chemins préétablis que les aveugles peuvent emprunter dans un but touristique.

Un pas plus loin

Mais Gabriel Friche et Valérie Froidevaux, respectivement président et vice-présidente de la section du cru de la FSA, sont allés un pas plus loin en concevant un trajet ponctué d'explica-



Le parcours est enrichi de plaquettes avec des dessins en relief des bâtiments, qui permettent aux aveugles de se les représenter mentalement.

PHOTO HD

tions historiques provenant de balises. «On avait depuis un certain temps l'idée de réaliser ce projet. On a appris qu'en décembre dernier, un parcours avec balises avait été lancé au cimetière de Sihlfeld à Zurich. Et on s'est dit qu'on pourrait faire la même chose à Delémont», raconte Gabriel Friche.

Le parcours delémontain est donc le deuxième du genre en Suisse. Par contre, la section jurassienne de la FSA signe une première en proposant un circuit accompagné de plaquettes avec des dessins en relief des bâtiments historiques se trouvant sur l'itinéraire: la

Porte au Loup, l'ancien hospice, la Maison Wicka, la fontaine du Sauvage, le Château, l'église Saint-Marcel et l'Hôtel de ville. L'idée est que les aveugles passent leurs doigts sur les dessins épurés de l'artiste Denis Tcheskiss pour qu'ils s'imaginent ces bâtiments emblématiques.

Pas évident

L'exercice n'est toutefois pas simple. «On arrive à s'imaginer les contours des bâtiments, mais il n'est pas évident de se représenter les détails et les fenêtres», explique Joël Thomas, de Genève.

C'est Jean-Paul Miserez qui a eu l'idée d'enrichir le trajet avec ces plaquettes imprimées par Emile Beuret, du Vilebrequin: «Je me suis dit qu'on va parler de bâtiments, mais que ça serait frustrant pour les aveugles, comme ils ne pourraient pas les voir. Il fallait des images qu'ils puissent sentir, car ils ont un sens du toucher renforcé.» Pour Jean-Paul Miserez, ce projet revêt beaucoup de sens, lui qui a toujours eu à cœur d'inclure dans la société les personnes atteintes d'un handicap. Denis Tcheskiss est également ravi d'avoir pu participer à cette démarche originale: «C'était vraiment inédit pour moi. C'est incroyable de faire des dessins qui ne sont pas à voir!»

Encore quelques défauts

Si Gabriel Friche se félicite de l'engagement des participants à la visite, il regrette que l'application comporte encore trop de défauts, ne permettant pas de savourer à sa juste valeur le parcours. Il faut par exemple cliquer sur l'écran de son portable pour démarrer les fichiers audios, ce qui est loin d'être idéal pour un aveugle. Il va faire remonter ces faiblesses à la FSA, concepteur de l'application MyWay, afin qu'elle apporte des améliorations.

Pour le président, il était important de mettre au point cet itinéraire commenté qui permet aux aveugles de ressentir les beautés de la vieille ville. Il espère que des projets de ce genre essaieront ailleurs en Suisse.

HD

EN BREF

De l'huile sur plus d'un kilomètre

COURROUX-COURCELON

Une voiture qui a perdu de l'huile a donné du fil à retordre hier aux pompiers du SIS Val Terbi. Alertés à 11 h 40, seize sont intervenus avec quatre véhicules pour éviter que le liquide polluant, qui s'était déversé sur une longueur de 1,5 km, ne souille les eaux claires. Passé 15 h, ils étaient toujours sur le terrain. Selon le commandant Anthony Voillat, le nombre de litres relâchés n'était en réalité pas très important, mais en raison de la chaussée mouillée, l'huile formait d'immenses auréoles. Pour éviter une pollution, les pompiers ont saupoudré d'une poudre absorbante orangée les taches d'huile, qu'une entreprise spécialisée est ensuite venue balayer. Pour les besoins de l'intervention, le trafic a été interrompu entre la boucherie Paupet et la croisée de la Boquerie à Courroux, ainsi qu'entre la rue de la Saline et l'arrêt de bus, à Courcelon. HD

AGENDA

MOVELIER

Assemblée communale, à 20 h, à la halle polyvalente.